

productivité, nous avons lamentablement failli sur un point, là où nous aurions pu trouver de quoi soutenir cet avancement.

Nous n'avons pas su accroître notre population à la cadence des progrès que nous avons réalisés dans d'autres domaines. On semble éprouver une crainte latente à l'idée d'accroître la population du Canada. Je ne suis pas sûr que ce sentiment émane des milieux ouvriers, mais il existe. L'existence même de ce sentiment, monsieur l'Orateur, menace de troubler à l'avenir le bien-être du Canada. Cette crainte est même, je crois, à la base du déséquilibre qui menace toute notre économie nationale.

C'est là une situation pénible qui fait prévoir des problèmes nationaux de plus en plus graves si l'on ne prend bientôt des mesures énergiques et courageuses pour y remédier. Je préconise donc respectueusement que nous accélérions notre activité afin de reprendre le temps perdu et de concentrer tous nos efforts en vue de rétablir comme il convient l'équilibre entre l'accroissement de notre population et nos progrès industriels et scientifiques.

L'opinion publique au Canada proclame nettement cette nécessité. J'ai dans mes dossiers une collection d'éditoriaux et autres articles de journaux des diverses régions du Canada qui réclament un accroissement de la population. Il serait très utile aux honorables députés de les passer brièvement en revue et, fort de l'indulgence de la Chambre, je vais le faire. Je commence par citer un article éditorial paru dans un journal du littoral de l'Ouest.

Je cite un extrait du *Cowichan Leader*, de Duncan (Colombie-Britannique) en date du 30 décembre 1954:

Si nous pouvions exprimer un souhait au Canada à l'occasion du nouvel an, ce serait une vague d'immigration sans précédent...

Nous avons besoin d'immigrants. Nous ne pourrions jamais parvenir à notre plein essor sans des millions d'autres habitants. L'année 1955 est le bon temps de débiter, maintenant que nous mettons à jour notre immense trésor de ressources.

Et de l'Est du Canada, voici un extrait d'un éditorial que le *News* de Truro (Nouvelle-Écosse) a publié le 3 janvier 1955:

Il est facile de démontrer les avantages de l'immigration. En temps de paix, la présence de "nouveaux Canadiens" entraîne une expansion des débouchés nationaux où écouler les produits canadiens qu'excluent des marchés d'exportation les pratiques commerciales restrictives...

En temps de guerre... les "nouveaux Canadiens" sont une source de puissance pour les ressources en capital humain du pays.

Puis, le *Courier* de Kelowna, en date du 21 juin 1954, déclare dans un éditorial:

Le Canada a besoin, non pas de moins, mais de plus d'immigrants; de fait, il est ridiculement sous-peuplé à l'heure actuelle; on en voit les réper-

cussions dans un marché national qui est si peu étendu que l'industrie et l'agriculture s'en trouvent entravées. L'Okanagan, par exemple, n'aurait aucun problème d'organisation des marchés si le Canada comptait une population de 30 ou 40 millions d'habitants.

Le *Canadian Statesman* de Bowmanville (Ont.) numéro du 21 janvier 1954, affirme:

L'accroissement de la population du Canada résoudre tant de problèmes d'envergure nationale qu'on reste étonné, s'y arrêtant, de voir que les gouvernements des divers paliers ne recherchent pas cet objectif avec plus de vigueur.

On lit dans un éditorial du *Spectator* d'Hamilton, numéro du 7 mars 1955:

Le Canada peut maintenant produire au delà de ce que notre population peut consommer. Plus nombreuse sera notre population, plus étendu sera le marché canadien, et aussi plus il y aura d'emplois et plus les salaires seront élevés.

On lit aussi dans un éditorial du *Sun* de Swift-Current (Sask.), numéro du 10 février 1954:

Tant que le mouvement de l'immigration ira à pas de tortue, l'indépendance économique du Canada par rapport aux caprices du marché d'exportation ne sera pas près de se réaliser.

Pourquoi cette timidité au sujet de l'immigration? Certes, accroître toujours plus la population constitue la seule solution au problème des marchés.

Puis, monsieur l'Orateur, l'honorable Charles Daley, ministre du Travail d'Ontario est cité dans le *News-Chronicle* de Port-Arthur du 29 décembre 1954. Voici ce qu'il dit:

Pour assurer l'essor de son économie, l'expansion de son marché domestique et une meilleure répartition des frais d'administration du pays, le Canada a besoin d'un plus grand nombre d'immigrants.

Et l'éditorial poursuit:

Ces opinions sont justes et opportunes. Dans quelle mesure? On le voit par la déclaration de monsieur Daley qui a dit que dans la seule province d'Ontario trois cent cinquante nouvelles industries avaient été fondées depuis 1949 par des immigrants en provenance des États-Unis, du Royaume-Uni, de l'Allemagne et d'autres pays.

Le principal objectif que devrait poursuivre le Canada, c'est l'accroissement de sa population.

Le *Star* de Montréal dans son numéro du 13 novembre 1953 rapporte les paroles de M. J. D. Ferguson, président de l'Association des manufacturiers du Canada. Les voici:

Les Canadiens se comportent comme une bande d'autruches... Leur revenu provient dans une proportion de 24 p. 100 de leurs exportations tandis que celui des Américains ne dépend des exportations que dans une proportion de 6 p. 100.

En conséquence, le Canada, s'il veut améliorer son niveau de vie, doit ou bien s'assurer ses débouchés étrangers et les accroître, ou bien se créer un débouché national.

Enfin, je cite une opinion qui émane d'Ottawa; le *Canadian Labour Journal*, numéro de janvier 1954, publie ce qui suit:

Grâce à quelques modifications apportées à notre économie et une population plus considérable, il serait possible de créer au Canada un débouché